

La Voix des Travailleurs

Bulletin du groupe communiste trotskiste **La Lutte**

13 janvier 2024

« Prolétaires de tous les pays, unissez-vous » - Karl Marx

Stib

Le capitalisme met la planète à feu et à sang Il faut changer ce monde !

Le bilan de l'année 2024 est pitoyable. Alors que les politiciens nous vantent les bienfaits du modèle occidental prétendument « libre et démocratique », la réalité démontre, une fois de plus, qu'il n'en est rien.

La liberté est réservée à une élite, celle qui peut se la payer. Pour le reste de la planète, c'est la prison de la pauvreté, quand ce n'est pas la prison tout court.

La démocratie à la sauce capitaliste n'est qu'une façade qui vise à faire croire à la population qu'elle a son mot à dire. L'alternance des partis au pouvoir, que ce soit en Belgique, en France ou aux États-Unis, montre que quelle que soit la couleur des dirigeants, c'est toujours la même politique qui est menée : pour les plus riches et contre le monde du travail.

Pour les plus riches, tout va bien. Les dividendes versés aux actionnaires des grandes entreprises ont augmenté de 8% par rapport à l'année précédente. Cela représente des centaines de milliards de dollars versés à des gens qui ne font rien !

Pour le reste de la population, celle qui a produit cette richesse, c'est la misère.

La guerre continue entre la Russie et l'Ukraine, soutenue par le camp occidental. Des villes sont détruites, des soldats meurent sur le front par dizaines de milliers ; ce sont pour la plupart de simples prolétaires qui n'ont pas demandé à se retrouver les armes à la main. Et pourquoi ? Pour savoir qui, de la Russie ou des pays de l'OTAN, contrôlera les richesses agricoles, minières et industrielles dont regorge l'Ukraine. Sous le prétexte de la défense de la « nation » ou de la « liberté », cette guerre n'est qu'une guerre de rapine, conséquence directe de la concurrence entre les nations capitalistes.

La guerre continue aussi à Gaza où la population palestinienne n'en finit pas de subir les déluges de haine et de bombes du gouvernement sioniste israélien, avec le soutien implicite du reste des pays riches, dont en premier lieu les États-Unis, soi-disant défenseurs du monde libre, mais en réalité premiers fournisseurs d'armes à tous les oppresseurs de la planète. A travers cette guerre, les pays riches donnent un signal aux peuples exploités du monde : regardez ce qui vous attend si vous vous rebellez, vous mourrez, vos familles

mourront, vos maisons, écoles et hôpitaux seront détruits.

Et puis, il y a la famine en Éthiopie, la guerre au Congo et dans bien des pays d'Afrique et d'Asie et dont on ne parle même plus dans les journaux ou à la télé.

Non contents de semer la mort aujourd'hui, les grands industriels et leurs financiers, préparent les catastrophes de demain en polluant la planète, ses terres comme ses mers, et en déglissant son climat.

Même dans les pays dits « riches » la misère guette les classes populaires. En Amérique, en Europe, partout les travailleurs vivent dans l'angoisse de perdre leur emploi, licenciés par ces mêmes entreprises qui affichent des milliards d'euros de bénéfices ; souvent ils jonglent d'un boulot à l'autre, se serrent la ceinture et vivent des millions de drames quotidiens alors même que l'argent coule à flots dans les salons dorés de la grande bourgeoisie.

Le capitalisme, ce n'est ni la liberté, ni la démocratie, c'est la loi du plus fort, c'est la botte qui écrase les peuples. Son bilan est sans appel : pour le profit d'une minorité, il envoie toute l'humanité à la catastrophe.

Pourtant, ces milliards de femmes et d'hommes qui vivent dans la misère, la guerre ou la précarité, sont ceux-là mêmes qui font fonctionner toute l'économie. Sans eux, le capitalisme ne pourrait exister une minute de plus. Ces travailleuses et ces travailleurs d'ici et d'ailleurs jouent un rôle indispensable dans l'économie et ils pourraient s'en servir pour défendre leurs intérêts ainsi que celui des générations futures. Ils pourraient, grâce à la force que leur donne leur nombre, chasser les capitalistes et leurs politiciens du pouvoir pour organiser eux-mêmes une nouvelle société, sans profits, sans exploitation, sans guerres ni destructions.

Pour y arriver, le monde du travail devra se rendre compte de sa force et qu'il n'a pas besoin de patrons, de capitalistes ni de politiciens pour diriger la société. Et il devra reconstruire un parti révolutionnaire pour organiser ses luttes et leur donner une dimension mondiale. C'est ce que nous, communistes, appelons de tous nos vœux, il y a urgence !

Changements à gogo

En ce moment, avec les travaux sur les lignes, il y a des nombreuses navettes. Or, il faut du personnel pour indiquer aux usagers les changements. La direction n'en a pas prévu assez d'AMM. Du coup, c'est nous qui nous supportons toute la charge émotionnelle des usagers énervés. Proposons à Meuh Meuh de venir en renfort sur le terrain. Les responsables en première ligne !

Politique de répression

La politique de la direction, c'est répression et tolérance zéro : sanctions à gogo, entretiens d'absentéisme systématiques, rapports disciplinaires, etc. Y en a marre ! Si on est malade, c'est que la pression au travail est trop forte. Il faut embaucher pour réduire l'absentéisme !

Ateliers dépassés

Dans les ateliers, on manque de bras. De nombreux collègues partent à la retraite et ne sont pas remplacés. La direction dit avoir du mal à embaucher. Il suffirait d'augmenter les salaires et elle trouverait certainement beaucoup plus facilement des travailleurs !

Encore et toujours des avaries

Comme il manque de mécaniciens et que la direction fait pression pour faire sortir les bus, il y a encore de nombreuses avaries quand on démarre. Sur le seul mois d'octobre, il y a eu 3220 avaries qui ont donné lieu à une moitié de dépannages sur le réseau... Il faut refuser de rouler avec des bus en mauvais état. C'est nous et nos passagers qui prenons les risques, pas la direction !

"Bords sensibles"

Jusqu'au 30 août 2024 et au décès d'une passagère qui a été happé par une porte d'un bus, les "bords sensibles", soit le dispositif qui oblige les portes à se rouvrir quand elles rencontrent un obstacle, n'étaient pas systématiquement entretenus. La direction n'avait tout simplement pas prévu de plan d'entretien. Il faut un décès pour qu'elle se penche enfin sur la question...

Grève du 13 janvier - compte-rendu

La grève a été assez bien suivie à la Stib. Nous étions peu à rouler sur le réseau ce 13 janvier. Les syndicats n'ont pas mobilisé les travailleurs pour manifester et n'ont pas jugé nécessaire de faire des piquets. Domage, ça aurait été une bonne occasion de partir tous ensemble à la manif.

Enseignement, la lutte ne fait que commencer

Fin novembre, le personnel enseignant a marqué par une journée de grève bien suivie son rejet total des réformes du nouveau gouvernement MR-Engagés.

Comme on pouvait s'y attendre, la coalition de droite n'y a répondu que par le mépris et la condescendance habituels des nantis. Face à la colère qui monte au sein de leur base, les syndicats ont fini par décider deux nouvelles journées de grève pour les 27 et 28 janvier. Pour les enseignants, la lutte ne fait que commencer. Soyons solidaires de leur combat, c'est aussi l'avenir de nos enfants pour lequel ils se battent.

Grève du 13 : les cheminots ont bon dos

À l'appel du front commun syndical pour la journée d'action sur les pensions, les cheminots iront aussi en grève ce lundi 13 janvier. Et il y a de quoi. C'est la profession la plus attaquée par les partis de la future « Arizona » : relèvement de l'âge de départ à la retraite, allongement de la période de référence pour le calcul de la pension, suppression des avantages liés aux métiers lourds, fin de la pension anticipée de maladie. Après des décennies d'austérité infligées au rail, ce n'est certainement pas aux cheminots à la payer encore une fois sur une retraite bien méritée.

Apple au Kivu, le règne des ripoux

La République démocratique du Congo attaque la multinationale américaine Apple en justice pour complicité dans l'utilisation de minerais pillés au Kivu. Ceux-ci servent dans la fabrication de smartphones et d'ordinateurs. Ce commerce lucratif suscite donc bien des convoitises dans la région. Bien entendu, le but de l'État congolais n'est pas de faire condamner un si bon client. Il voudrait que celui-ci cesse de se fournir auprès du Rwanda voisin qui, par groupes armés interposés, lui dispute un pillage particulièrement sanglant du sous-sol de l'Est du Congo.

À Mayotte, un cyclone s'est abattu sur fond de misère

Le 14 décembre, un cyclone a touché l'île de Mayotte, dévastant tout sur son passage. Mais, plus que d'une catastrophe naturelle, c'est de la misère et du sous-développement que sont victimes les habitants de cette île restée française après l'indépendance du reste de l'archipel. Une grande partie de la population vit dans des bidonvilles, dans des baraques de tôle ondulée. La pénurie d'eau potable était déjà une réalité bien avant le cyclone et elle s'est bien sûre aggravée. Encore aujourd'hui, alors que les habitants ont tout perdu, le gouvernement français semble bien plus préoccupé d'arrêter l'immigration illégale en provenance des autres îles des Comores que d'apporter des vivres, de l'eau et de nouveaux logements à la population qui ne peut compter que sur elle-même.

Demandez le journal de **La lutte**. Nos camarades le vendent à la porte des dépôts.



facebook.com/lalutte.belgique



contact@lalutte.org



www.lalutte.org



0498/44 64 72

Éditeur responsable : M. Schittecatte, BP6 1050 Ixelles-Porte de Namur. Ne pas jeter sur la voie publique SVP